

Aix, le 19.02.2020

**Matthieu 5, 17-37**  
(notes de prédication)

Nous voilà entrés, pour ces dimanches qui précèdent le temps de carême, dans le sermon sur la montagne.

Terrible sermon sur la montagne qui commence avec les béatitudes et se termine 3 chapitres plus loin en laissant, dit l'évangile de Matthieu, *les foules ébahies parce qu'il enseignait avec autorité et non pas comme les scribes* (7,29).

Un sermon dont on aime citer, en forme d'idéal poétique, certains passages comme les *béatitudes* (*heureux... ! 5/3*) ou bien d'autres passages, en forme de morale basique comme « *la paille et la poutre* » (7/1) ou le fameux « *on ne peut servir deux maîtres, Dieu ou Mammon* » (6/24) ou la reprise de la *règle d'or* tournée en positif (7/12).

Parfois, pour justifier notre manque patent de spiritualité, on utilise l'invitation à *s'enfermer dans sa chambre pour prier* (6/6)... ou pour régler ses comptes avec d'autres croyants plus exubérant (« *ce n'est pas ceux qui disent Seigneur Seigneur... 7,21*).

Et même si on aime chanter « *cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice...* », on se moque gentiment de cette naïveté de ce Jésus nous disant de *ne pas s'inquiéter du lendemain* (6/25) ou de *tendre l'autre joue* (5/39).

On a même justifié le fait de s'abstenir d'évangéliser (je l'ai entendu !) en citant « *qu'il ne faut pas donner des perles aux cochons* » (7/6).

Sans compter un mariage sur deux où l'on a droit au « *Fou qui construit sa maison sur le sable et au sage qui construit sa maison sur le roc de la Parole* » (7/24), Parole qu'on n'écouterait plus que très sporadiquement.

Bref, entre détournement, instrumentalisation, rêveries romantiques ou idéalizations culpabilisantes, ce pauvre *Sermon sur la montagne* semble bien défiguré... peut-être parce qu'on ne sait pas comment le prendre.

Et pourtant, c'est la **1<sup>er</sup> et grande prédication de Jésus** qui ouvre notre évangile et donc le Nouveau Testament ! Un enseignement qui semble en imposer : il enseigne à la manière d'un rabbin, nous dit-on, et pourtant rien à voir avec l'autorité d'un enseignant de l'époque.

Il reprend la loi mais lui donne sa **plénitude** (tout au moins la plénitude telle que la conçoit Matthieu qui apporte ces paroles et les rassemble dans ce sermon). On a le sentiment que son interprétation de la loi fait exploser les cadres quotidiens pratiques dans lesquels on avait l'habitude de l'interpréter.

Je voudrais reprendre 3 facettes de ce sermon.

-1-

**D'un côté, il nous place devant un idéal**, une visée, qui peut au moins nous inspirer pour aller dans le bon sens mais qui n'est jamais concrètement réalisable. Après tout, il faut bien une **utopie** (au sens propre du terme : la description d'un autre lieu, un lieu autre) qui nous tire dans le bon sens. Et nous dirons que **c'est l'esprit qui compte**, l'esprit de ce qui est dit et non la lettre. Et que, justement, il ne faut pas tomber dans le chipotage pharisien qui trafique avec l'interprétation de la lettre pour se donner l'illusion d'y obéir et de s'en sortir... mais en perd l'esprit.

Plus que l'esprit encore, c'est sans doute **le respect de l'humain poussé à l'extrême**. La mesure de l'existence alors, ce n'est pas la loi et l'obéissance à la loi, mais l'humain et le bien-être, la dignité de l'humain, les conséquences que notre respect ou non-respect ou respect trafiqué de la loi, peut avoir sur l'être humain mon prochain.

« *Violer les commandements* » (5/19) comme dit Jésus, ce n'est pas désobéir à la loi en tant que loi, c'est **mesurer les conséquences que cela aura pour l'autre, les autres**.

Exemple : répudier sa femme, ce n'est pas interdit en soi à l'époque. Mais ce serait l'envoyer dans l'adultère ou la prostitution. C'est la conséquence qui est grave.

Autre exemple : *va te réconcilier avec ton adversaire avant d'aller au tribunal*. C'est légal d'aller au tribunal mais la conséquence sera telle qu'il vaut mieux se réconcilier avant.

**C'est l'esprit qui compte dans ce sermon, mais aussi les conséquences que cela peut avoir sur l'humain, soi-même ou l'autre<sup>1</sup>.**

C'est bien comme cela que l'ont interprété un certain nombre de chrétiens, par exemple pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, qui ont juré, s'il le fallait, malgré

---

<sup>1</sup> De ce point de vue, Jésus ne fait pas œuvre originale. D'autres rabbins enseignaient la même chose me semble-t-il.

l'interdiction qui est dans notre texte (5/34), parce que l'enjeu était de sauver des êtres humains, des juifs.

**La mesure de l'obéissance n'est pas la lettre de la loi, c'est l'esprit et la visée du meilleur pour l'humain, l'autre dans sa vulnérabilité.**

-2-

**D'un autre côté, nous sommes écrasés de culpabilité** parce que ce sermon nous enferme dans notre défaillance, dans notre incapacité à vivre ce qui est enseigné, et disons-le : dans notre péché au sens de la faute, au sens de la désobéissance à la loi divine. Car cette loi, poussée ainsi dans sa radicalité par Jésus, ne nous laisse **aucune échappatoire**. Nous ne pouvons même pas nous rattraper nous-mêmes lorsque nous avons défailli ! De ce point de vue, nous sommes condamnables et condamnés.

Jésus nous le fait comprendre par exemple à propos de l'adultère :

Déjà, *si tu regardes une femme et que tu la désires, l'adultère est commis* (5/28) : autant dire qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes (...et aujourd'hui de femmes !) qui y échappent !

Mais en plus, pour nous rattraper, Jésus suggère de nous arracher un œil ou de se couper la main *car il vaut mieux rentrer borgne ou manchot dans le royaume de Dieu* (5/30). Autant dire que personne ne va le faire (à part quelques fous) ! C'est une manière de nous dire que **nous ne pourrions pas nous sauver nous-mêmes** : ni par la loi (à laquelle nous n'obéissons pas) ni par nous-mêmes (car il nous est impossible de nous rattraper).

Il dira, quelques versets plus loin : *soyez parfait comme votre père céleste est parfait* (5/48) ! Finalement, *la porte étroite* (7/13) est si étroite que je ne vois pas qui peut passer par elle ! Et cela non pas pour « obéir à la loi divine » mais simplement pour être des humains vraiment humains.

D'un côté donc, **une visée, une utopie, un esprit** qui nous conduit à prêter attention et mettre au centre non pas notre « obéissance » à la lettre de la loi mais les conséquences de nos gestes et de nos paroles pour l'être humain et ce que cela enlève d'humanité à soi comme aux autres.

D'un autre côté, **un jugement implacable sur notre capacité à nous en sortir nous-mêmes** (tous les grands saints l'ont expérimenté ; tous les grands penseurs chrétiens, de St Augustin à Pascal, l'ont souligné). La barre est trop haute, la porte trop étroite, **l'humain ne peut pas devenir pleinement humain par lui-même**. Notre secours ne sera jamais en nous-mêmes. Nous avons besoin d'une aide extérieure, gracieuse, si nous voulons nous en sortir.

-3-

C'est là qu'on peut **poser un 3<sup>ème</sup> volet d'interprétation possible**.

C'est que ce 1<sup>er</sup> sermon de Jésus, s'il décrit cette humanité idéale qu'aucun être humain ne peut atteindre, il est posé là, en début du 1<sup>er</sup> évangile et du N.T. parce qu'il **décrit Jésus lui-même, son programme de vie** qui le conduira à parcourir les chemins de Judée, de Samarie et de Galilée, en humain véritable tel qu'il est décrit... et qui le conduira jusqu'à la mort en croix (comme si les humains ne supportaient pas d'être des humains).

Et la résurrection nous dira que cette humanité-là est plus forte que la mort et les puissances de mort (peut-être en écho à Genèse 2/17b « mourir, tu mourras » ; ici « vivre, tu vivras ! »).

**D'où Jésus puise-t-il cette perfection humaine dont il fait preuve ?** Non pas de lui-même mais de son Père. De cette **union avec le Père** dont les évangiles nous parlent souvent en le montrant retirés dans la prière et la méditation. De cette filiation avec le Père, il tire toute son humanité et toute sa justice, non pas au sens moral du terme, mais juste au sens d'**ajusté** parfaitement à son Père, à son humanité et à l'humain en général.

Quelqu'un m'a dit récemment « *il n'y a pas besoin d'être chrétien pour faire de bonnes œuvres* ». Il a raison. Surtout lorsque l'on voit ce que nous, chrétiens et nos Eglises, nous avons fait de ses commandements à travers l'histoire !!

Ce n'est pas nous ni à l'Eglise qu'il faut regarder, nous n'en valons pas la peine et il nous faut le confesser chaque jour devant les humains.

Mais c'est **au Christ qu'il faut regarder**, c'est en lui que se trouve une humanité véritable dont chaque être humain, chrétien ou non (au sens sociologique ou culturel du terme), peut **s'inspirer et trouver le renouvellement de sa propre humanité, de sa propre justice**.

Non, il n'y a pas besoin d'être « croyant » au sens qu'on pense qu'il y aurait un dieu quelque part ou qu'il faudrait adhérer à une religion, pour faire des œuvres. Mais ces œuvres-là, qui refusent d'enfermer l'être humain dans des boîtes conceptuelles, morales ou légales, qui placent l'être humain au centre, qui placent la justice au premier rang de toute démarche humaine, d'où viennent-elle sinon du Christ (au moins comme figure emblématique de ce que l'être humain est appelé à être) ? De ce point de vue, même l'humanisme le plus athée est enfant du Christ (non pas du Christianisme qui a fait la preuve de son inhumanité !) mais du Christ, l'humain par excellence !

**Le sermon sur la montagne nous décrit en fait le Christ. Et le Christ, c'est l'humanité poussée à sa perfection, son achèvement, son accomplissement, offert comme un cadeau à l'humanité par l'Inconnu, l'Indicible, l'Au-delà de tout, qu'on appelle trop banalement « Dieu », source même de l'humanité parfaite de Jésus... et notre source à nous si nous voulons grandir en humanité !**

Je comprends pourquoi Gandhi a dit un jour, paraît-il : "*À mesure qu'augmentait mon contact avec les vrais chrétiens, je vis que le Sermon sur la montagne était tout le christianisme pour qui veut vivre la vie chrétienne. C'est ce sermon qui m'a fait aimer Jésus*"

**- Conclusion -**

Je voudrais terminer avec deux remarques.

**La 1<sup>ère</sup> est sur le terme « justice »** qui revient dans notre texte et puis à nouveau à la fin du Sermon : *Heureux ceux qui ont faim et soif de... **justice** ! Heureux les persécutés pour la... **justice** ! Si votre... **justice** ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens... Cherchez le royaume de Dieu et sa... **justice** !*

La « justice » de ce royaume (ou plutôt « règne » : car c'est davantage une dynamique qu'un ensemble territorial) apparaît plus clairement me semble-t-il avec le détour que nous avons fait :

Cette justice, c'est une application/accomplissement de la loi non pas comme des règles coercitives, non pas comme des mots que l'on prétendrait appliquer à la lettre mais dont on s'arrange selon les intérêts de chacun, mais **une visée** qui place **au centre** (comme dans le projet de Dieu depuis la Genèse) : **l'être humain et le respect de l'humain jusque dans les conséquences de la loi**. Une loi même, qui s'auto-saborde quand l'humain n'est plus au centre (la suite de l'évangile le montre - 12/8,12).

Cette justice, ensuite, ne peut venir en nous que de Dieu, **un don de Dieu** ! Car l'être humain a fait la preuve de son incapacité à la faire par lui-même.

Cette justice enfin, c'est **le Christ lui-même**, l'humain accompli, ajusté à son Père et ajusté à l'humanité.

Ainsi, et regardant au Christ, c'est **une compréhension de l'humain** que l'on ne peut enfermer ni dans une loi, ni dans quelque stéréotype que ce soit, ni dans une religion, ni dans la haine, ni même dans la mort...

Ainsi, **en regardant chaque être humain, je sais qu'il/elle est appelé à devenir ce qu'est le Christ dans son humanité ajustée.**

Cela change mon regard sur la manière dont je vais l'aider, sur la manière dont je vais l'« évangéliser »... et tout simplement dans la manière dont je vais me comporter dans la vie.

**Et la 2<sup>e</sup> et dernière remarque :**

Il s'agit donc de dépasser, surpasser la justice des scribes et pharisiens, c'est-à-dire de l'humain inaccompli : le terme grec περισσεύω signifie abonder, surabonder, déborder. C'est le terme employé lorsque de la multiplication des pains : tout le monde fut rassasié et l'on emporta encore 12 paniers **débordant** (περισσεύον – 14,20) qui symbolisent la plénitude joyeuse du règne de Dieu et sa justice, dont témoigne celui/celle qui s'est laissé-e « convertir/retourner » par Lui.

Il ne faut pas cesser donc, de regarder le Christ dans son humanité, de contempler le Christ dans son humanité, de se laisser conformer au Christ dans son humanité, par le souffle de l'Esprit et de la Parole.

Parce qu'il n'est pas d'autre chemin d'humanité et de justice.

Et comme disciples du Christ, c'est là notre vocation.